

<https://www.dechargelarevue.com/Jila-Mossaed-Le-huitieme-pays-Le-Castor-Astral.html>



Les indispensables de Jacmo

Jila Mossaed : Le huitième pays (Le Castor Astral)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 20 mai 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il faut reprendre les éléments biographiques pour mieux comprendre sa poésie hors du commun : Jila Mossaed naît à Téhéran en 1948. En opposition, elle quitte l'Iran de Khomeini à l'âge de 38 ans pour trouver refuge en Suède.

Elle y publiera son premier recueil écrit en suédois onze années plus tard, en 1997. « Le huitième pays » a été publié en 2020. Traduit du suédois par Françoise Sule, il a été préfacé par Vénus Khoury-Ghata qui y parle de *sa capacité à insérer deux langues dans un même moule, et les faire cohabiter sur la même page* ; Elle oppose également *le lyrisme inhérent à l'Orient et l'Occident adepte de l'austérité*. La poésie de Jila Mossaed est forcément unique puisqu'elle est la résultante de deux cultures, deux langues, deux pays très éloignés et différents, deux vies presque qui se superposent dans un même corps.

Le mot le plus récurrent, il me semble, tout au long de ce recueil est celui de *chambre*. Lieu de repli, de silence et de recueillement par excellence. *Cette chambre est mon pays* écrit-elle en début de poème ici, et là en fin : *Enfin la chambre inachevée / se transformera / en tombe* La chambre représente quelque part le lieu universel, et l'image concrète du temps croise sans cesse cet espace clos : *Le temps me jette dans une chambre étroite / et se dépêche de partir* ou bien page suivante : *Le temps est un cercle dans cette chambre...*

Bien entendu, les souvenirs, les rappels de la vie passée demeurent nombreux tout au long des textes, avec d'abord la fracture de l'exil : *Je pense à la femme qui vivait dans mon corps*, vers qui répond à cette strophe : *Maintenant j'ai l'impression / d'avoir vécu / une autre vie / Celle d'une autre / qui n'a pas voulu me suivre ici* Et cette imminence permanente de la séparation : *Nous sommes sur le départ / toujours / Sur le départ sans partir* avec cette autre entame de texte en corollaire : *Je vais chercher la valise / qui a longtemps attendu / dans le coin de l'angoisse...*

Également les images de guerre et de terreur *Ceux qui furent pendus à l'aube / en pleine rue / racontent tout* ou encore *Nous ramassions des petits cailloux / faisons semblant d'être sourdes / quand les bombes explosaient...* Inversement quand elle évoque son pays d'adoption, c'est le mot *forêt* qui revient *La forêt est en dehors de la fenêtre...*

La poésie de Jila Mossaed tend à ressouder hier et aujourd'hui entre songe et reflet : *je couds ensemble la magie et la soie* ou bien *Mots et rêves / reviennent dans le miroir* ou encore *Des ombres magiques / portent des morceaux de miroir* Elle a certainement réussi à intégrer cet éclatement de contrées, et lier ces cultures apparemment insolubles : *Nous créons un pays / au-delà de toutes les frontières* comme une espérance inattendue voire impossible avec ce dernier message superbe dans la résilience : *Gardez mes mots / ces mots que ma mère n'a pu connaître / J'ai tissé de beaux tapis / de poèmes / avec des mots étrangers*

Le livre vient d'obtenir le Prix Max Jacob étranger 2022.

Post-scriptum :

14 Euros. 47 avenue Pasteur (Mundo M) - 93100 Montreuil.